



# L'Apprenti

de Daniel Keene  
Mise en scène Sébastien Bournac  
CRÉATION 2012

REVUE  
DE PRESSE



TABULA RASA

[tabula-rasa.fr](http://tabula-rasa.fr)

## Daniel Keene, invité d'honneur du 6e Salon du théâtre et de l'édition théâtrale à Paris

### KEENE OU LA RENCONTRE DU PÈRE

**Dans cette troisième et dernière chronique concernant l'invité d'honneur Daniel Keene, au Salon du théâtre et de l'édition théâtrale, nous vous avons réservé le meilleur pour la fin. La lecture théâtralisée donnée de *L'Apprenti* fut la cerise sur le gâteau. Un texte plein de rires et d'émotions, servi sur le plateau de la grande scène. Deux comédiens ont su nous interpréter, avec brio, cette pièce destinée au jeune public. Un moment magique, pour petits et grands, à partager sans modération !**

Daniel Keene ne finit pas de nous étonner. S'il aime varier les styles et les tons, nous le connaissons mal en tant qu'auteur d'une pièce de jeunesse. *L'Apprenti*, actuellement lu et joué dans des établissements scolaires, a largement emporté l'adhésion du public, en ce joli dimanche de mai 2010. Pourtant, ce jour-là, aucun enfant n'était présent, pas même l'ombre d'un ado, juste une foule de badauds, dont la moyenne d'âge devait tourner autour de la quarantaine. Pire ! Le public du Salon, attiré comme des mouches par les rires et l'attention croissante de l'assistance, n'a pas cessé de grossir tout au long de cette lecture. Alors, une question : comment cet Australien arrive-t-il si bien à nous attraper par les tripes et à fouiller nos âmes avec des thèmes si communs ? Ici, la rencontre d'un jeune garçon et d'un homme.

Comme beaucoup d'enfants de son âge, Julien, douze ans, est à la recherche d'un père idéal, un père de substitution parce que le sien ne lui accorde pas l'attention qu'il réclame.

Seulement, le père que se choisit Julien, depuis la fenêtre de sa chambre, est un solitaire. Pascal, un quadragénaire sans expérience, n'a jamais aspiré à être père, et encore moins à devenir l'apprenti d'un enfant qui lui demande de « faire semblant [...] en attendant de [s]'habituer ».

Cette pièce, dont chaque scène correspond à un mois de l'année, se décompose en treize saynètes (d'avril à avril) dans lesquelles on voit évoluer, à des moments clés, la relation de ces deux personnages. Cette histoire, touchante, vise juste : quel gosse n'a pas un jour rêvé de remplacer ses parents parce qu'il estime que les siens ne sont pas assez bien ? Cependant, Daniel Keene va plus loin, il prend à contre-pied le schéma classique du « roman familial » en faisant dire à l'un de ses personnages que « peut-être, certains pères aimeraient aussi choisir leur fils ».

Toutefois, le sujet choisi suffit-il à expliquer un tel succès ? Sébastien Bournac et sa rencontre singulière avec le public y est peut-être aussi pour beaucoup. Ce metteur en scène audacieux se déplace depuis le mois de mai dans les collèges de l'Aveyron et emporte, paraît-il, un franc succès auprès du jeune public. Pour mémoire, ce n'est pas la première fois que cet artiste joue dans des lieux non-théâtraux et improbables, tels que des prisons ou chez des particuliers. Il dit aimer ces rencontres où se crée « une profondeur inépuisable entre les êtres ».

Pour mener cette aventure scolaire, il prend, comme compagnonnage, deux comédiens, au talent indéniable : Christophe Montenez et Laurent Perez, dans les rôles respectifs de Julien et de Pascal. À eux deux, ils forment un duo impeccable. Cette lecture théâtralisée, sans décor ni mise en scène, faite debout, face au public, a largement suffi à nous faire vivre l'aventure des deux personnages et à oublier l'espace d'un instant où nous étions. Oui, ces comédiens nous ont fait partager cet intime qui enserme un peu trop fort la gorge et nous oblige, bien malgré nous, à verser une larme. Alors, une question, simplement, à Daniel Keene : « À quand votre prochaine pièce pour la jeunesse ? »

Chronique de Sheila Louinet





## Partage du sensible

**Le compagnonnage entre la Scène Nationale d'Albi et la compagnie Tabula Rasa, dirigée par Sébastien Bournac, donne décidément de beaux fruits. Après *Un verre de crépuscule* et *Dreamers*, Tabula Rasa porte une dernière pierre au triptyque consacré à Daniel Keene, avec *L'Apprenti*, la seule pièce du dramaturge australien étiquetée – sans doute à tort – «jeune public». Ce troisième opus a été créé «Au fil du Tarn», avec une série de représentations depuis 2011 dans des lieux très différents : collèges, salles municipales, salle de l'Athanon. Ce parcours de création n'a rien d'anecdotique pour la pièce telle que nous la voyons aujourd'hui. L'espace bi-frontal choisi par Sébastien Bournac trouve par exemple son origine dans le travail de création pour les publics scolaires. Lorsqu'il évoque l'évolution du spectacle au fil du temps, le comédien Laurent Pérez est quant à lui marqué par cette densité d'existence, cette patine que le spectacle a gagnée au fil des représentations, dans des lieux et auprès de publics aussi diversifiés.**

### «ÇA TE PLAIRAIT D'ÊTRE MON PÈRE ?»

Une table de café, un homme (Laurent Pérez), plongé dans ses mots croisés. Il laisse le bruissement du monde à l'arrière, dans ses va-et-vient et son agitation. Une solitude profonde et paisible, à l'abri des mots. Mais survient Julien (François-Xavier Borrel). Déjouant la distance, armé de ses jumelles, il l'a étudié, il l'a bien observé, et l'a choisi. Ce Pascal sera son père. Non le père subi qui lui achète des ipods et s'absorbe dans son travail de bureau, mais un père d'élection, avec lequel naîtra une relation sensible et ludique. Car Julien aime le jeu, on sent en lui une délectation de jouer et de gagner, qui lui vaut peu à peu d'entrer en contact avec cet homme qui ne voulait pas être rejoint dans sa solitude. Regards en coin, élan bondissant vers l'autre, ce Julien pousse l'adulte dans ses retranchements et le conduit peu à peu sur le terrain risqué du sensible. Parce qu'il est art de la projection, de l'amplification, le théâtre confond trop souvent sensible et pathos, sensibilité et état de crise. S'appuyant sur la richesse du dialogue tissé par Keene, en apparence très simple, mais d'une profondeur que deux ou trois répliques suffisent à ouvrir, le spectacle de Sébastien Bournac parcourt les situations de vie, accompagne la relation entre Julien et Pascal, les regarde. Le spectacle est attentif à cette vibration particulière qui naît de la rencontre. Les mois s'y égrainent, dessinent une relation à travers le temps et les lieux du quotidien (le café, le marché, le jardin, le cinéma). Il s'agit, à travers ces instantanés, de faire éclore des bulles, et de regarder ce qui y fait le sel de la relation paternelle.

### UNE CONNAISSANCE PAR LES GOUFFRES

En funambule, le spectacle se garde de l'anecdotique, de l'aplatissement qui menace la représentation du quotidien. Car la paternité en question n'est pas de celles qui étouffent, qui lient. Cette paternité choisie met en relation deux individus qui ne tiennent pas une place, qui ne s'épuisent pas dans le rôle familial. Cette paternité est avant tout jeu, donc fragile, sur le fil. Sur ce parcours sensible, les failles, les regrets de chacun apparaissent, sans que l'écriture de Keene ne les ait guettés ou provoqués. Le spectacle parvient à faire ressentir le vertige, la vulnérabilité de ces deux «apprentis» qui tentent d'être le plus justement à l'autre et au monde. La découverte de la paternité se fait ainsi par les gouffres, par le vide. Elle engage les acteurs à une exploration d'eux-mêmes. Comme l'explique Laurent Pérez, il s'est agi pour lui de savoir «ce que Pascal n'a pas, et que moi j'ai, du fait de ma paternité», et donc d'appréhender le personnage par le manque, le vide

qui le constitue, plutôt que comme une addition de traits distinctifs. La mise en scène de Sébastien Bournac réussit précisément à créer des îlots d'existence, et à faire vibrer le vide, l'ellipse qui les sépare. Cela passe par une dramaturgie sonore habilement conçue par Tom A. Reboul, qui recrée des atmosphères (le jardin, le marché) et fait exister cet arrière-plan d'où chaque scène est prélevée avec douceur et attention. La musique intervient quant à elle moins dans la saturation, la surenchère, que dans le retour sur soi qu'elle favorise. La balade jouée à la guitare dessine une atmosphère intérieure, accompagne la déambulation d'une conscience qui parcourt les saisons. C'est ce qui confère au spectacle sa dimension contemplative, celle d'un lyrisme en mode mineur, tourné vers le recueillement. Car l'immatériel est ici donné et partagé, comme lors de la scène à l'église, où Pascal et Julien vivent le spectacle muet des miroitements de la lumière sur les vitraux. La relation à l'autre se tisse alors entre les mots, au contact de la beauté des choses. Comme si le beau n'était pas affaire de prix, objet de consommation, mais bien plutôt attention portée, geste prodigué. Julien et Pascal créent donc peu à peu un langage commun avec les mots simples qu'ils redécouvrent ensemble. C'est cette densité du petit rien, cette force de la redécouverte du plus simple que la mise en scène de Sébastien Bournac donne à ressentir : «ne pas montrer trop de choses, suggérer, donner des appuis aux spectateurs, pas plus [...]». Cela me semble salutaire dans une époque aussi saturée que la nôtre, confie-t-il. Et ça marche : nous suivons l'histoire pas à pas, le spectacle est vibrant d'humour, de pudeur, de légèreté. Nul besoin ici de sur-jouer ; il n'est que de faire confiance à la richesse du texte, et d'en suivre les miroitements, les métamorphoses au fil des représentations.

### «SI TU VEUX ÊTRE PÈRE, TU DOIS ÊTRE ABSOLUMENT CONVAINCU D'AVOIR RAISON, MÊME SI TU AS TORT»

L'Apprenti n'est bien entendu pas une pièce militante, agressive ou dogmatique. Les temps ont peut-être besoin d'autre chose. En revanche, la question du père rejoint celle du chef, la question de l'apprentissage celle de la transmission. De ce point de vue, Julien et Pascal portent des refus : refus de ne pas s'en tenir au père qui leur a été donné ; refus des places assignées ; refus de cette fameuse «image du père» dont l'étude en psychanalyse a trop fait oublier le rôle social, et que l'humour de la pièce dynamite allègrement. Et de fait, nous voyons un père, nous voyons un fils, non parce qu'ils le disent, non parce que le père raconte la vie à son fils, mais bien plutôt par les gestes qui sont les leurs : enfiler ou enlever un vêtement, prendre un café, lire une bd, jouer au foot. Les spectateurs ne sont pas contraints dans leur construction, le spectacle requiert simplement une attention plus aigüe à ces gestes qui fondent l'identité de chacun. La mise en scène confronte, met en miroir, mais aussi rassemble père et fils dans le jeu, dans la passe de foot qui devient pas de deux, et laisse au spectateur la liberté de combiner, d'agencer et de donner un sens plein à leur relation.

Le public albigeois pourra retrouver la compagnie Tabula Rasa avec *La Mélancolie des barbares*, pièce de Koffi Kwahulé écrite pour la compagnie - à découvrir en avril sur la scène de l'Athanon.

Julien Botella



## Cugnaux. Théâtre : L'Apprenti ce soir

**La compagnie Cie Tabula rasa propose une pièce de théâtre ce jeudi 15 novembre à 16 h 30 au Centre social du Vivier (Durée : 1 h10).**

L'Apprenti est l'histoire farfelue d'une rencontre entre un jeune garçon et un homme. Julien, gamin culotté et impertinent à la recherche d'un père idéal, déboule dans la sphère privée de Pascal, la quarantaine solitaire, grand amateur de mots croisés... Loin des clichés habituels sur les

pères et les fils, Daniel Keene s'attache avec légèreté et délicatesse à décrire la naissance et l'évolution sur une année entière d'une intimité particulière.

Cette fable simple et heureuse pourrait bien être une définition de l'amour.



## Étrange apprentissage

**Après Un verre de crépuscule et Dreamers, la Cie Tabula Rasa achève au TNT son triptyque consacré à Daniel Keene avec L'Apprenti, seule pièce du dramaturge australien étiquetée jeune public. Une création élaborée depuis 2011 au fil de représentations dans des lieux très différents, du collège à la salle municipale.**

Étrange histoire à une table de café, un homme, solitaire et paisible, survient Julien qui l'a observé, l'a étudié, choisi. Ce Pascal sera son père, un père d'élection avec lequel nouer une relation digne de ce

nom, même s'il ne veut pas être rejoint dans sa solitude. Les mois s'égrainent, les rapports se créent comme autant de bulles. Le spectacle fait ressentir la vulnérabilité de ces deux apprentis qui tentent d'être l'un à l'autre, engageant dans une découverte de la paternité par le vide. Julien et Pascal se créent peu à peu un langage commun, fait de mots simples qu'ils redécouvrent ensemble, dans un jeu de petits riens par lequel se révèlent non les accords, mais le refus des places assignées. Au spectateur la charge - et la liberté - d'agencer ces riens en un tout D.R.



## «L'apprenti»: l'enfant se choisit un père

C'est un texte que Daniel Keene, écrivain australien, avait écrit quand ses enfants étaient pré-ados et qu'il se trouvait confronté, comme tous les parents du monde, aux états d'âme de sa progéniture... Proposé au TNT :

«L'apprenti» de Daniel Keene est une pièce de théâtre à destination des enfants (9 ans et plus) mais pas seulement, de leurs parents et de tous les adultes aussi... Et ce, puisqu'elle raconte un apprentissage commun et réciproque : celui d'un enfant qui se choisit un père. Celui d'un adulte qui apprend la paternité.

Le jeune public, spectateur et co-producteur. L'histoire ? Ne trouvant pas son père à son goût, Julien, 12 ans, a décidé de s'en choisir un autre... Fin observateur, l'enfant a repéré, avec des jumelles, dans le bar en face, Pascal, quadra, célibataire et fan de mots croisés qui ferait pour lui un meilleur papa. Alors, Julien aborde Pascal et lui explique sa démarche...

Mis en scène par Sébastien Bournac, qui fut assistant de Jacques Nichet au TNT et qui est aujourd'hui rattaché au Théâtre d'Albi, « L'apprenti » est proposé sur un mode bi frontal - comédiens au centre avec public à

gauche et à droite. « J'aime cette disposition bi frontale qui bouscule les habitudes. C'est un dispositif idéal pour le jeune public. Car il assiste ainsi au spectacle, tout en voyant comment il se fabrique. En quelque sorte, il en devient le co producteur... » explique Sébastien Bournac en poursuivant « Je n'ai pas le sentiment d'avoir fait une pièce pour enfant, mais pour tous. « L'apprenti » c'est la rencontre de deux solitudes, qui nous dit aussi combien une rencontre peut changer le monde... »

Pascal et Julien sont finement interprétés par Laurent Pérez, directeur du Théâtre du Pont Neuf et par François-Xavier Borrel, 22 ans, ex de l'atelier Volant du TNT, « J'ai demandé à François -Xavier de ne surtout pas jouer l'enfant » explique le metteur en scène « mais de travailler la rythmique, le positionnement . Avec des réparties rapides, un ton montant comme celui des enfants, une gestuelle, directe mais aussi débridée.»

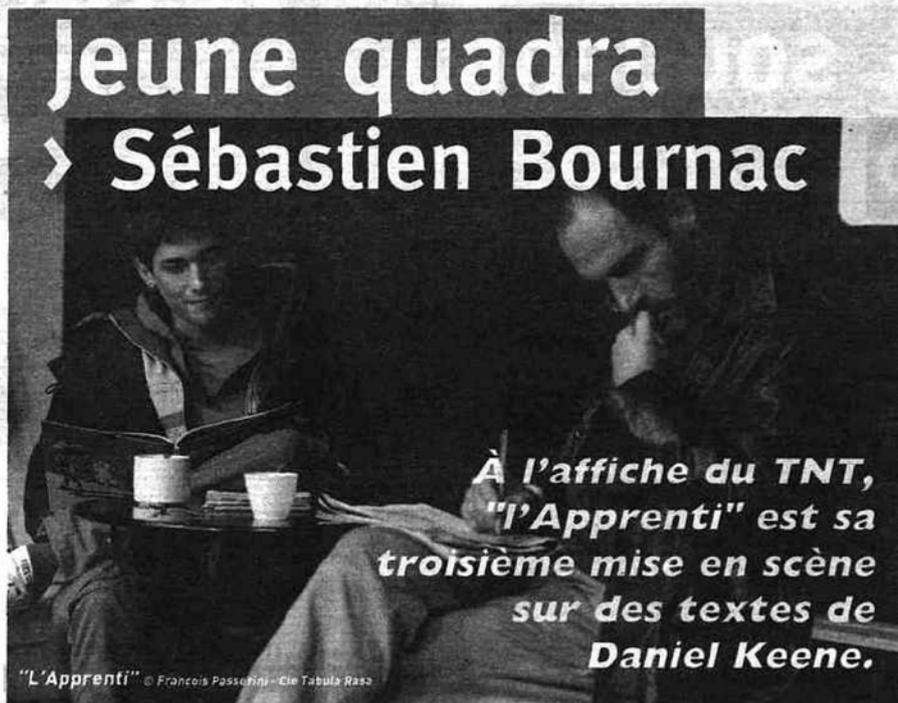
Sur scène, un tableau noir sur lequel Pascal inscrit à la craie, un à un, les douze mois de cette rencontre. Chaque mois, les comédiens changent de vêtements... Simple dans le sens limpide et lisible - avec ses deux

seuls personnages, chronométrée, précise, la pièce fonctionne auprès des jeunes et l'identification est immédiate. Quel est l'enfant qui n'a pas souhaité, un jour, changer de parents ? Séduits, les enfants de l'école Lakanal, présents à cette représentation n'ont pas dérogé à la règle : quand les comédiens sont venus s'asseoir près d'eux, jouant à être au ciné, ils ont appelé avec affection « Pascal, Pascal » comme si eux aussi, ils le voulaient pour ami...

« C'est un conte moderne. Je pense qu'au théâtre, on ne doit jamais sombrer dans la banalité. Il faut toujours raconter l'extraordinaire » termine Laurent Bournac. C'est fait...

**Nicole Clodi**

*Au TNT, rue Pierre Baudis , jusqu'au 8 décembre. Tel : 0 534 450 505*



reconnaissent. Je ne pensais pas être capable de faire passer ça aux enfants, n'en ayant pas moi-même et étant plus accoutumé à m'adresser en tant qu'enseignant à de grands ados ».

On lui a d'abord confié la mise en espace de lectures de la pièce dans des collèges de la région, puis dans des villages du Tarn. Peu à peu, l'idée d'une véritable création s'est naturellement imposée d'elle-même. « Je vois quelle patine a pris le spectacle. La mise en scène est un cheminement : pour que la représentation soit intense, il faut la préparer. J'ai la chance de bénéficier d'un accompagnement et d'espaces de travail ». Cette longue confrontation au texte et la légèreté du dispositif scénique lui ont visiblement permis de se concentrer sur l'essentiel. « Après une grosse production comme "Dreamers", j'ai retrouvé le goût du ludique. J'aime le jeu et je pense qu'on s'ennuie au théâtre sans le jeu. Ce spectacle est révélateur pour moi d'un début de maturité. Il m'a appris qu'on pouvait poser des questions sans accabler le spectateur. J'ai l'impression d'être revenu aux fondamentaux du théâtre. Je voudrais croire que j'ai mieux géré qu'auparavant la direction d'acteur ».

Il a demandé à Laurent Pérez et à François-Xavier Borrel d'être les interprètes. « Pour jouer Keene, il faut des acteurs musicaux qui ont une notion du rythme, c'est le cas de Laurent Pérez. J'ai rencontré François-Xavier Borrel dans le cadre de mes interventions auprès des comédiens de l'Atelier Volant du TNT, dont il est issu. Il est un être/acteur paradoxal car il a l'apparence d'un jeune issu des milieux bourgeois mais, dans le même temps, il a une énergie violemment rebelle. Dans "L'Apprenti", il a à la fois la grâce de l'enfant et une maturité plus vive que celle que son âge laisse supposer. Il faut éviter le naturalisme, je ne lui ai pas demandé de jouer un gamin de douze ans parce que l'écriture de Keene ne permet pas de tricher ». Sa mise en scène adopte un dispositif bi-frontal qui met face à face deux grands séparés par la scène. « Je n'aime pas mettre les spectateurs face à une image, je préfère que les corps surgissent dans un dispositif. La pièce est écrite comme un scénario, elle est construite en treize séquences qui décrivent la naissance d'une amitié, le temps d'une année. Il y a peu de dialogues, il faut aller chercher ce que les mots ne disent pas... ».

**> Jérôme Gac**

• Jusqu'au 8 décembre (mardi et vendredi à 20h00, mercredi et samedi à 14h30 et 20h00), au TNT (1, rue Pierre-Baudis, 05 34 45 05 05, [tnt-cite.com](http://tnt-cite.com))

**A** L'impro, il s'assied à côté du vieux lévrier fatigué étendu sur une banquette. Gorgé d'enthousiasme, sans attendre la moindre question, Sébastien Bournac raconte la genèse de son nouveau spectacle à peine créé à Albi, où la Scène nationale l'accueille en artiste associé avec sa compagnie Tabula Rasa. La dernière représentation de "L'Apprenti", pour le public scolaire, a eu lieu dans l'après-midi. C'est au tour du TNT de l'accueillir dans le petit théâtre durant une quinzaine de jours. C'est sa troisième création réalisée sur des textes de Daniel Keene, après "Un verre de crépuscule", puis "Dreamers". Créée au TNT, "Dreamers" était une commande d'écriture passée par le metteur en scène toulousain au dramaturge australien, d'après le scénario du film de Fassbinder "Tous les autres s'appellent Ali" — lui-même inspiré du film "Tout ce que le ciel permet", de Douglas Sirk. Dans ces trois pièces montées par Sébastien Bournac, l'auteur relate à chaque fois la même histoire : « L'irruption d'un personnage dans une autre vie assez normée et formatée, et qui vient la bousculer. Les personnages de Keene sont des solitaires qui se rencontrent et découvrent une altérité qui va leur permettre de se réinventer dans leur vie », confirme le metteur en scène.

Sébastien Bournac se dit « accablé par le modèle de la famille traditionnelle, naturelle, que je cherche à fuir autant que possible, mais cela n'empêche pas de toujours travailler à s'in-

venter une autre famille d'élection, d'amis, recomposée selon les désirs et l'imaginaire. Lagarde distinguait ces deux familles : celles des parents, des liens du sang, et cette autre qu'on se choisit... Je ne crois pas à la durée, je crois à l'instant, à la rencontre. Dans "L'Apprenti", la question qui m'a intéressée est celle de la vie adulte bien installée et réglée quand elle est remise en cause par un enfant qui n'a pas ces préoccupations. Il y a quelque chose d'insupportable dans le statique. Rimbaud parlait des « assis » pour évoquer une société d'installés. La question est : Comment réenchanter nos vies souvent mornes ? ». Sébastien Bournac vient d'avoir 40 ans, soit à peu près l'âge du personnage de la pièce. Ce même personnage qu'un garçon de 12 ans se choisit pour père. « C'est un enfant capricieux qui cherche quelqu'un avec qui il a des choses en commun. Mais l'adulte se réfugie dans les mots croisés parce qu'il n'a pas encore les mots, il les cherche. Il va apprendre la langue du sensible et de l'émotion. C'est son apprentissage. L'enfant arrive et dit : « Tout est possible ! ». Mais l'adulte pense que tout ne l'est pas. La pièce parle du rêve et de l'imaginaire. Le spectacle fonctionne aussi bien avec le public adulte qu'avec le jeune public. Les enfants comprennent en profondeur le spectacle qui révèle la comédie et le faux-semblant du monde des adultes. C'est une comédie en apparence, ce texte qui remet en question la relation père et fils est très subversif. Cela fait beaucoup rire à la fois les enfants et les adultes qui se



## L'Apprenti

Cette pièce, écrite par Daniel Keene et mise en scène par Sébastien Bournac (qui avait déjà créé une précédente oeuvre de l'écrivain australien au Théâtre national de Toulouse), met en lumière la rencontre de Julien, adolescent audacieux et insolent, et Pascal, son « père », célibataire endurci d'une quarantaine d'années. Tous les deux « apprentis », ils

vont tenter d'apprendre à se connaître au cours d'une année. Une solide et profonde amitié naîtra entre eux, ainsi qu'une réflexion sur le réel et le rêve, conceptions qui ont été bouleversées par leur nouvelle relation père-fils.  
D.R.



## L'apprenti de Daniel Keene : une perversion sociologique

**L'Apprenti de Daniel Keene est une expérimentation mentale sous une apparence de naïveté. Le thème semble relever du conte de fée. Un adolescent (sans doute un garçon plus jeune) se choisit un second père, le séduit et, au bout d'un an, par tout un jeu de ruses et de subtilités, parvient à le lui faire accepter.**

### DAVID ET GOLIATH CHEZ ŒDIPE

Cette pièce séduit parce qu'elle montre une toute-puissance infantile qui se prolonge souvent dans l'âge adulte. Ici, l'enfant pré-adolescent séduit cet homme de passage et le manipule avec succès, semblablement aux contes où l'on admire les ruses et les finesses de petits héros minuscules face à des ogres finalement impuissants. Freud encore, dans Trois essais sur la théorie de la sexualité, pointe l'enfant comme capable de devenir un « pervers de manière polymorphe ». Ou comment les adultes goliathiques sont en fait renversés par les enfants davidiens. Vieux rêve, fantasme vivace.

L'adulte aussi prend plaisir à voir cet homme se laisser manipuler avec autant de facilité. Il n'est pas très subtil ; d'ailleurs, l'enfant est bien meilleur que lui aux mots croisés : « Sacré personnage » en cinq lettres. Ne faut-il pas être demeuré pour ne pas trouver la solution évidente ? La pièce rassure en suggérant que, pour tomber dans un tel panneau, il faut être soit un « saint », soit un crétin ; et qu'il est bien normal que les enfants, dépendants et vulnérables, développent des stratégies de contrôle et de fixation. Du coup, narcissiquement protégé, le spectateur adulte peut régresser paisiblement vers la posture enfantine.

### UN ENVIRONNEMENT SUGGÉRÉ

Comment Sébastien Bournac a-t-il mis en scène cet objet polymorphe et problématique ? Visiblement animé par un désir d'harmonie et une pratique de générosité. Il a fait en sorte que la pièce ait sa chance, que le rêve socio-psychologique de Keene puisse se présenter nûment aux spectateurs. Fluidité des transitions, légèreté du décor et simplicité des accessoires. Fluidité des transitions, légèreté du décor et simplicité des accessoires, musique douce, sons de café, d'église ou de rue tout en demi-teinte, tamisé, posé. Le monde environnant est suggéré mais juste ce qu'il faut, comme un écrin qui valorise l'attention au drame qui avance.

L'histoire est onirique, le décor est esquisse. Le récit cajole des archétypes, les comédiens jouent des personnages crédibles. Le temps est morcelé, divisé en une petite dizaine de séquences ; les comédiens

enchaînent à vue, presque sans coupure.

### L'ENFANT-ROI QUI ACCUMULE DU CAPITAL PATERNEL

Certes, la paternité n'est qu'accessoirement une donnée biologique : l'adage latin, *semper mater certa est* [1], dit en creux que le père, lui, est toujours incertain, si bien que la paternité consiste dans les soins, l'attention, la protection, c'est-à-dire des faits sociaux normatifs, qui sont épinglés à une personne mais qui peuvent aussi être rattachés à d'autres. La vie des familles montre de tels déplacements, substitutions, compléments. L'expression « fils » ou « fille » « spirituel-le » désigne ces liens paternels tissés entre des personnes familialement étrangères. Comme les parents réels sont souvent intermittents et confient à d'autres le soin de leurs enfants, il est socialement normal que les enfants tissent des liens filiaux avec d'autres adultes qui ont eux-mêmes un intérêt actif à accroître leur famille sans les inconvénients. Bien des enfants peuvent prendre plaisir à l'expression théâtrale d'un fantasme fréquent. L'une des résolutions du complexe d'Œdipe passe par la réécriture de la filiation. Afin de se défendre de la souffrance des déceptions œdipiennes inévitables, chaque enfant développe un « roman familial » dans lequel, à la suite de Freud, l'écrivain Marthe Robert avait vu l'origine du roman[2]. Elle relevait deux figures dominantes : celle du bâtard réaliste et celle de l'enfant trouvé idéaliste. Daniel Keene invente une autre forme : l'enfant-roi qui accumule du capital paternel.

### LE PETIT PRINCE N'EST PAS LOIN

Une direction d'acteur précise, sans forçage : le spectateur peut écouter les paroles, repérer les césures et les glissements, compter les points. François-Xavier Borel, un peu trop grand pour le rôle, parvient à faire oublier son aspect dégingandé et joue à merveille l'innocence calculatrice tandis que Laurent Perez est parfait dans le rôle du brave type qui se laisse faire.

Aucun jugement de la part du metteur en scène : le spectateur est au calme. L'histoire ne le déborde que par la régression éventuelle. Politiquement, l'oubli du monde réel n'est pas total. Le social est bien là, mais comme à la marge. L'ensemble se rapproche de ces objets singuliers, énigmatique et évident comme Le petit Prince.

Jean-Jacques Delfour

## Mancioux. Pronomade(s) au village

Le 19/10/2013



«L'apprenti» /Photo DR

Après Martres-Tolosane, mercredi, puis Aspet, hier soir, c'est au tour de la commune de Mancioux d'accueillir, à 21heures en la salle des fêtes, la compagnie Tabula Rasa avec la pièce «L'apprenti», dans le cadre de la programmation des arts publics instillée annuellement sur la territoire du Comminges par l'association Pronomade(s) en Haute-Garonne, centre national des arts de la rue à Encausse-les-Thermes.

Tiré d'un texte de l'auteur australien Daniel Keene, le spectacle est une fable simple et heureuse qui questionne les rapports, parfois complexe, qu'entretiennent un père et un fils. Loins des clichés, le regard porté par le metteur en scène toulousain Sébastien Bournac est juste, sensible ,et touche chacun d'entre nous, que nous soyons parent, enfant ou les deux.

Dernière représentation demain soir à Laborquère. Entrée: 10€et 5€, réservations auprès des offices de tourisme de Saint Martory (05 61 97 40 48) et de Barbazan (05 61 88 35 64).

*La Dépêche du Midi*

**VESSEAUX**

# « Un spectacle qui rend heureux »

« J'ai un rapport peu à ce texte particulier. J'ai l'impression qu'il a fait irruption dans ma vie », commente Sébastien Bournac, metteur en scène de "L'Apprenti" écrit par l'auteur australien Daniel Keene. « J'avais déjà beaucoup travaillé autour de l'œuvre de Keene, monté plusieurs pièces. J'ai découvert ce texte par hasard à l'occasion d'une lecture dans un collège que l'on m'avait commandé ». Spectacle tout public (dès 8 ans), "L'Apprenti" parle de la paternité et de la naissance d'une amitié entre un jeune garçon, Julien (François-Xavier Borrel) et un quadragénaire renfrogné, Pascal (Laurent Pérez).

(Laurent Pérez) rencontré à la terrasse d'un café. « La simplicité de cette histoire permet de projeter des choses profondes, de s'interroger sur ce qui est possible ou impossible à travers cette relation entre un adulte et un enfant, sur le fait aussi de pouvoir changer de père, de famille. C'est une pièce qui se déroule en 13 séquences sur une année. Il y a peu de mots. C'est la profondeur insondable de cette relation qui en fait ça force », explique l'homme de théâtre Sébastien Bournac, membre de la compagnie toulousaine Tabula Rasa. « C'est également la relation qui se passe entre les deux acteurs qui fait la richesse de la pièce.

ce. Le choix des comédiens n'a pas été anodin. Laurent Pérez je le connais depuis plusieurs années. On avait travaillé ensemble sur des lectures mais pas sur des spectacles. Pour le rôle de Julien, il a fallu trouver un jeune adulte qui avait encore cette jeunesse insolente. Mon choix s'est porté sur François-Xavier Borrel, comédien de 23 ans, que j'avais rencontré à l'occasion d'un stage de théâtre ». Invité par la comédie itinérante de Valence, "L'Apprenti" est à retrouver ce soir à 19 heures à la salle des fêtes. « C'est un spectacle qui rend heureux, d'où l'on repart plus léger ».

Fabrice BÉRARD



"L'Apprenti" parle de la paternité et de la naissance d'une amitié entre un jeune garçon, Julien (François-Xavier Borrel) et un quadragénaire renfrogné, Pascal (Laurent Pérez). La pièce est à découvrir ce soir à la salle des fêtes.

**VESSEAUX**

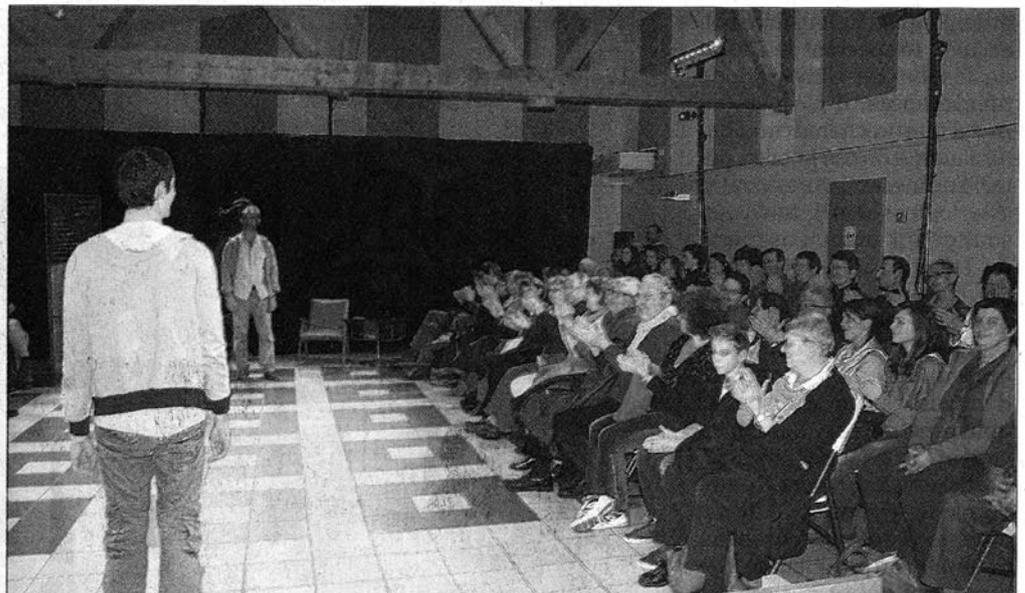
# Salle comble pour la Comédie de Valence

Vendredi soir, les spectateurs sont venus nombreux assister à la pièce de théâtre "L'Apprenti", pour le plus grand plaisir des organisateurs.

La salle a fait le plein avec ses 70 places, toutes occupées.

À la sortie, les spectateurs étaient visiblement très touchés par l'émotion dégagée par cette belle histoire de Daniel Keene, brillamment interprétée.

Ils ont pu prolonger la soirée en dialoguant avec les deux acteurs de la Comédie itinérante de Valence, lors du pot convivial offert par les Gobelunes qui terminait agréablement cette soirée.



Les spectateurs applaudissent les deux acteurs à la fin du spectacle.

## Du Théâtre, du texte, des comédiens et un public au cœur de l'histoire !

Mercredi 29 et jeudi 30 janvier, à 20 h 45, au Théâtre de la Maison du Peuple de Millau, sera jouée la pièce « L'apprenti » de Daniel Keene.

Pendant trois semaines, la compagnie Tabula Rasa s'installe à Millau, autour du très beau texte de l'australien Daniel Keene « L'apprenti ».

### L'histoire :

Quel gosse n'a pas un jour rêvé de remplacer ses parents parce qu'il estime que les siens ne sont pas assez bien ? Histoire farfelue d'une rencontre entre un jeune garçon et un homme. Julien, gamin culotté et impertinent à la recherche d'un père idéal, déboule dans la sphère privée de Pascal, la quarantaine solitaire, grand amateur de mots croisés...

### Le projet :

Loin des clichés habituels sur les pères et les fils, Daniel Keene s'attache avec légèreté et délicatesse à décrire la naissance et



l'évolution sur une année entière d'une intimité particulière.

Un texte plein de rires et d'émotions, interprété avec brio par deux comédiens de la Cie Tabula Rasa, François-Xavier Borrel et Laurent Perez. Le spectateur se retrouve en proximité (le

spectacle se déroule au Studio Martha Graham) des comédiens par une mise en scène brillante de Sébastien Bournac. Un moment magique, pour petits et grands, à partager sans modération ! Le spectacle sera suivi d'un bord de scène avec les comédiens.

Le texte a reçu le prix « Théâtre en pages » en 2009, prix de la littérature jeunesse du Conseil général de la Haute-Garonne en partenariat avec le Théâtre national de Toulouse. La création a été imaginée à l'initiative du Conseil général de l'Aveyron dans le cadre de l'opération « Théâtre au Collège ».

En plus des représentations tout public, la compagnie propose 11 séances destinées aux écoliers de Millau et aux collégiens du Sud-Aveyron grâce à l'opération Théâtre au Collège et à la volonté du Théâtre de la Maison du peuple de la ville de Millau de proposer et accompagner des projets vers tous les publics.

Durée : 1 h 10. Tout public dès 8 ans. Attention jauge limitée.

Tarifs : 7 à 18 €. Achetez vos places en ligne sur le site : [www.maisondupeuplemillau.fr](http://www.maisondupeuplemillau.fr)

## “L'apprenti” à la Maison du peuple Théâtre jeunesse | La pièce est proposée ce soir et demain soir.

Pendant trois semaines, la compagnie Tabula Rasa s'installe à Millau, autour du très beau texte de théâtre jeunesse signé par l'Australien Daniel Keene, « L'apprenti ». Aujourd'hui et demain à 20 h 45, à la Maison du peuple, elle propose du théâtre, des comédiens et un public au cœur de l'histoire.

### Et si on remplaçait ses parents ?

Quel gosse n'a pas un jour rêvé de remplacer ses parents parce qu'il estime que les siens ne sont pas assez bien ?

*L'apprenti*, c'est l'histoire farfelue d'une rencontre entre un jeune garçon et un homme. Julien, gamin culotté et impertinent à la recherche d'un père idéal, déboule dans la sphère privée de Pascal, la quarantaine solitaire, grand amateur de mots croisés...

Loin des clichés habituels sur les pères et les fils, Daniel Keene s'attache avec légèreté et délicatesse à décrire la naissance et l'évolution sur une année entière d'une intimité particulière. Un texte plein de rires et d'émotions, interprété avec brio par deux comédiens de la compagnie Tabula Rasa.

Le spectateur se retrouve à proximité (le spectacle se déroule au studio Martha-Graham) des comédiens grâce à une mise en scène brillante de Sébastien Bournac. La représentation sera suivie d'un bord de scène avec les comédiens.

En plus des représentations tout public, la compagnie propose onze séances destinées aux écoliers de Millau et aux collégiens du Sud-Aveyron, grâce à l'opération “Théâtre au collège” et à la volonté de la Maison du peuple d'accompagner le jeune public vers le théâtre.



■ Pascal, la quarantaine solitaire et Julien gamin culotté.

► **Durée : 1 h 10**, tout public dès 8 ans. Jauge limitée.

Tarifs : 7 à 18 €.

## « Quand un fils part à la recherche d'un père »

**THÉÂTRE** Jeudi 30 janvier à 20h45 au théâtre de la Maison du Peuple est programmée la deuxième soirée de «L'Apprenti» de Daniel Keene, auteur contemporain multi-récompensé.

**U**n jeune garçon de 12 ans marqué par l'absence de son père décide de se trouver un père de substitution. Et de sa fenêtre, il va jeter son dévolu sur Pascal, un homme d'une quarantaine d'années sans enfant. Comment va se passer leur rencontre ? Comment va évoluer leur relation au

Pendant deux semaines des séances destinées aux écoliers de Millau et aux collégiens du Sud-Aveyron grâce à l'opération Théâtre au Collège et à la volonté du Théâtre de la Maison du Peuple de la Ville de Millau de proposer et accompagner des projets vers tous les publics.



fil d'une année ? Une histoire touchante sur la paternité mais avant tout sur la naissance d'une amitié entre un adulte et un enfant. Comment les deux univers de ces personnages vont se rencontrer, s'amuser l'un de l'autre, se détester parfois pour mieux s'aimer ensuite ? «L'Apprenti» offre une très belle mise en scène d'un texte pudique intelligent par une mise en scène de Sébastien Bourmac de

la Cie Tabula Rasa. Le spectacle sera suivi d'un bord de scène avec les deux comédiens, François-Xavier Borrel et Laurent Perez.

Durée : 1h10, tout public dès 8 ans. Jauge limitée. Tarifs : 7 à 18 euros. Achetez vos places, en ligne sur le site [www.maisondupeplemillau.fr](http://www.maisondupeplemillau.fr), au théâtre de la Maison du Peuple à partir de 15h, à l'Office du tourisme de Millau Grands Causses de 9h30 à 12h et de 14h30 à 17h.

# Théâtre : les écoliers apprentis comédiens



**EDUCATION** C'est une large démarche qui a été entreprise ces deux dernières semaines autour de la pièce «L'apprenti». Une pièce qui évoque la rencontre, celle d'un jeune homme à la recherche d'un père de cœur avec un homme réservé et cynique. Dans le cadre du Contrat local d'éducation artistique, trois classes des écoles Jean-Henri-Fabre, Eugène-Selles et Paul-Bert ont eu l'occasion de vivre une approche du théâtre au plus près des membres de la compagnie Tabula Rasa. Deux demi-journées ont d'abord

été consacrées dans chaque classe à la lecture orale avec l'intervenante Martine Amisse. Dans un premier temps, il s'agissait pour les enfants de travailler la diction, le positionnement et la respiration à travers la lecture de textes jeune public mais aussi d'exercices d'approche du théâtre.

La seconde étape a été la venue en classe des deux comédiens de la pièce, François-Xavier Borrel et Laurent Perez. Une rencontre ponctuée d'atelier, d'improvisation et de discussion.

Les deux intervenants ont non seulement donné une vision du

théâtre aux enfants mais également fait comprendre l'importance du respect, du partage, de l'écoute, valeurs fondamentales aussi bien lorsque l'on est à en position de comédien que de spectateur.

Ce parcours s'est terminé à la Maison du Peuple, dans l'ambiance intimiste du Studio Graham pour une représentation devant les trois classes, de la pièce «L'apprenti».

Un spectacle clôturé par un échange comédiens-public, dont une phrase aura marqué les esprits. «*Nous sommes tous des apprentis, vous, nous, vos parents, tout le monde*», a expliqué Laurent Perez.

Cette initiative s'inscrit toujours dans un projet global d'ouverture du théâtre municipal initié entre autres par Stéphane Chatelard.

«*L'intérêt de ce type d'initiative est de donner aux enfants le goût du théâtre en leur proposant de rencontrer les acteurs et en leur donnant également le plaisir du jeu. Ils deviennent plus que des spectateurs et se sentent vraiment impliqués dans le projet, ce qui fait d'eux un public attentif et intéressé*», conclut le directeur de la Maison du Peuple.

# PÈRE ET FILS

**L'Apprenti, une pièce de Daniel Keene, où la relation complexe d'un père et d'un fils sont au centre d'une pièce humaniste.**

L'Apprenti est bien le seul texte de Daniel Keene étiqueté « jeunes spectateurs »... Il serait d'ailleurs réducteur de le restreindre à cette seule catégorie, son propos étant incontestablement universel. La pièce raconte l'histoire farfelue d'une rencontre entre un jeune garçon et un homme. Julien, gamin culotté et impertinent à la recherche d'un père idéal, déboule dans la sphère privée de Pascal, la quarantaine solitaire, grand amateur de mots croisés... Il a jeté son dévolu sur ce père d'adoption après l'avoir longuement observé depuis chez lui à l'aide d'une paire de jumelles... Pas facile néanmoins de s'improviser dans le rôle que l'autre vous a choisi. Tout en délicatesse, presque sans en avoir l'air, la pièce aborde avec pudeur, humour et légèreté, la question de la paternité et de la transmission. Organisée en un espace dans lequel deux gradins se font face, la scène place le public dans un rapport d'observation identique à celui qui existe entre les deux personnages. Petit à petit nous voyons ces deux-là s'éprouver, se



rapprocher, puis se rencontrer. Sur une année entière, nous assistons à l'éclosion d'une amitié particulière où chacun fait « l'apprentissage » de l'autre.

Une fable simple et sensible, profondément humaniste, qui interroge

poétiquement la possibilité de sortir de nos solitudes contemporaines, et de construire une relation avec l'autre dans l'altérité et la différence.

**L'Usine, de la Comédie de Saint-Étienne, du mercredi 26 au vendredi 28 mars à 20 h.**

## Franc succès pour la Comédie de Saint-Étienne à Saint-Didier-en-Velay

**La salle était entièrement remplie pour ce deuxième spectacle à Saint-Didier de la Comédie de Saint-Étienne pour cette saison 2014.**

L'apprenti sur un texte de Daniel Keene et Sébastien Bournac a séduit un public de tous âges. Entre ce jeune à la recherche d'autres parents et cet adulte un peu désespéré par la vie, une année va s'écouler, une année de construction d'une relation à première vue impossible.

Beaucoup de tendresse se dégageait de cette magnifique interprétation

de François-Xavier Borrel et de Laurent Pérez, les deux comédiens de la compagnie toulousaine Tabula Rasa.

Merci à la Comédie de Saint-Étienne qui avec ces deux spectacles en itinérant à Saint-Didier (le premier était « Qu'est-ce que le théâtre ? » dont 2 représentations ont eu lieu à Saint-Didier en janvier) a véritablement ravi le public.

# La Comédie de Saint-Etienne enchante le public

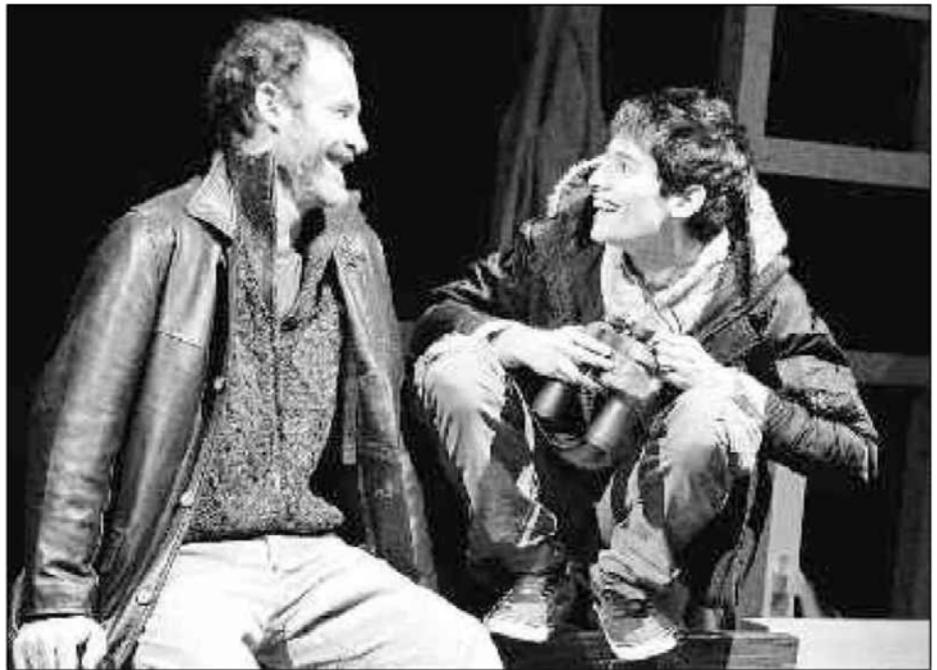
Mercredi dernier, au gymnase, la salle était bien remplie à l'occasion du spectacle de *La Comédie de Saint-Etienne*.

La salle était entièrement remplie pour ce deuxième spectacle à Saint-Didier de La Comédie de Saint-Etienne pour cette saison 2014. L'apprenti sur un texte de Daniel Keene et Sébastien Bournac a séduit un public de tous âges. Entre ce jeune à la recherche d'autres parents et cet adulte un peu désarmé par la vie, une année va s'écouler, une année de construction d'une relation à première vue impossible.

## DEUX SPECTACLES EN ITINÉRANT

Beaucoup de tendresse se dégageait de cette magnifique interprétation de François-Xavier Borrel et de Laurent Pérez, les deux comédiens de la compagnie toulousaine Tabula Rasa.

Les organisateurs remercient La Comédie de Saint-Etienne qui, avec ces deux spectacles en itinérant à Saint-Didier (le premier était «Qu'est-ce que le théâtre?») dont deux représentations ont eu lieu à Saint-Didier en janvier) a véritablement ravi le public.



François Xavier Borel et Laurent Perez étaient très émouvants dans leur interprétation (crédit photo : François Passerini).

> PASCALE RIOU

# Père et fils ou l'impossible amour mis en scène

La salle des fêtes de Pélussin recevait la compagnie Tabula Rasa, de Toulouse, qui présentait son spectacle de théâtre *L'apprenti, en tournée* dans le cadre de la Comédie itinérante organisée par la Comédie de Saint-Étienne. Cette pièce, de Daniel Keene, est mise en scène par Sébastien Bournac et interprétée par François-Xavier Borrel et Laurent Pérez. Quel gosse n'a pas un jour rêvé de remplacer ses parents parce qu'il estime que les siens ne sont pas assez bien? Ainsi Julien, gamin culotté et impertinent à la recherche d'un père idéal, déboule dans la sphère privée de Pascal, la quarantaine solitaire. Au début, le spectateur est amusé ou peut-être agacé par le culot de Julien et l'on s'attend à ce que l'homme, logiquement, le repousse définitivement. Puis au fur et à



Le jeu du chat et de la souris.

mesure que chaque mois passe, par une curieuse alchimie entre le texte, la mise en scène et le jeu des acteurs, l'impossible se réalise et l'issue, au début improbable, se produit : l'amour naît entre ce fils et ce père et l'on trouve cela tout à fait naturel. Du grand théâtre.

YVES FOURNIÈRE



## Le Keene est bon

C'est à une nouvelle rencontre entre la compagnie Tabula Rasa et l'auteur contemporain australien Daniel Keene à laquelle le public était convié hier soir dans l'auditorium de l'École de Musique pour un nouveau volet du Festival Novado. Trois ans et demi après « Dreamers » vu à la M.J.C., « L'apprenti » est un spectacle qui tourne depuis 2011 et qui sera présenté au printemps prochain aux Rencontres Théâtre Ado à Laval au Québec. Sur scène, un décor réduit à minima: d'un côté, une table de bistrot où régulièrement un adulte dans la quarantaine a ses habitudes, entre autres de longs moments passés à faire des mots croisés, en face un immeuble symbolisé par un échafaudage sommaire d'où un jeune ado l'observe avec des jumelles. Un jour, au détour d'une rencontre provoquée par le plus jeune, ils entament un dialogue banal, dérisoire presque insignifiant. Et à partir de là tout va basculer... La pièce c'est le récit de ces rencontres de plus en plus fréquentes, de plus en plus personnelles voire intimes étalées sur toute une année. Les mois s'égrènent sur un tableau noir qui sert de repère chronologique et lentement leur relation évolue, s'étoffe, et prend chez chacun de plus en plus de place. Entre celui qui voudrait se choisir un autre géniteur et celui qui reçoit cette requête totalement incongrue

pour lui car déstabilisante au possible, c'est un lent cheminement fait de silences, de non-dits, de dialogues succincts et étouffés. Douze courtes scénettes qui creusent le sillon existentiel de la paternité et/ou de la filiation, de la responsabilité, d'une relation affective toujours à inventer, de la nécessité de se dépasser pour aller vers l'autre... autant de petits riens qui esquissent une réflexion approfondie sur le regard d'autrui, sa perception et la représentation que l'on en fait sur scène. Les deux acteurs sur qui repose toute cette intrigue intimiste sont touchants de sensibilité. Changeant régulièrement de vestes, de tee-shirts... au fil des saisons bien sûr mais aussi plus symboliquement pour tisser entre eux ce lien ténu, singulier, inédit et déstabilisant, ils illustrent avec justesse cette gamme d'infimes variations sur cette relation jamais figée et en construction. La diversité vestimentaire comme frêle carapace en perpétuelle mue, se fait l'écho des élans du cœur, en symbiose du cocooning le plus voluptueux comme de la plus éphémère fragilité.

Du théâtre délicat qui se glisse dans les méandres de l'identité humaine.



## Ernée

### Le spectacle de la Compagnie Tabula Rasa a fait salle comble

Cette semaine, le lycée Rochefeuille a accueilli le spectacle *L'Apprenti*, joué par la Compagnie Tabula Rasa, de Toulouse. Un spectacle de la saison culturelle de l'Ernée, la 3<sup>e</sup>, s'était déjà déroulé au lycée, mais c'est la première fois qu'une séance pour tous publics y était donnée, en l'occurrence mardi soir.

Cette représentation, qui a été jouée trois fois au total, et notamment devant des collégiens, dans le cadre de l'opération Collèges en scène, a fait le plein du foyer des jeunes du lycée. Des jeunes qui, pour certains, se sont bien impliqués dans la préparation et le déroulement de la représentation.

Dans le cadre du projet « découverte du spectacle vivant », les élèves de la classe de 1<sup>er</sup> Services aux personnes et aux territoires (Sapat) ont en effet accueilli la compagnie Chez eux au sein de leur établissement. Ils ont participé à toutes les étapes de la réception d'un spectacle : le montage technique, la préparation des loges, l'accueil des artistes, puis du public sur les représentations, le dé-



Les trois représentations se sont déroulées dans le foyer des jeunes du lycée.

montage, etc.

Et ont aussi et sans aucun doute apprécié cette fable heureuse, loin des clichés habituels sur les pères et les fils, tel que s'attache à l'écrire avec délicatesse l'auteur, Daniel Keene.

Les lycéens, ainsi que certains élèves des collèges Saint-Joseph et René Cassin, et d'autres du collège des Sept-Fontaines, d'Andouillé, ont également pu rencontrer Séverine Magois, la traductrice de Daniel

Keene. Lors de ces interventions, les élèves ont pu lui poser des questions sur son métier et découvrir comment fonctionne la traduction d'une pièce de théâtre en travaillant notamment sur la première scène du spectacle *L'Apprenti*.

## La 3<sup>e</sup> à Rochefeuille avec L'Apprenti



Après la représentation, François-Xavier Borrel et Laurent Pérez sont venus répondre aux questions du public.

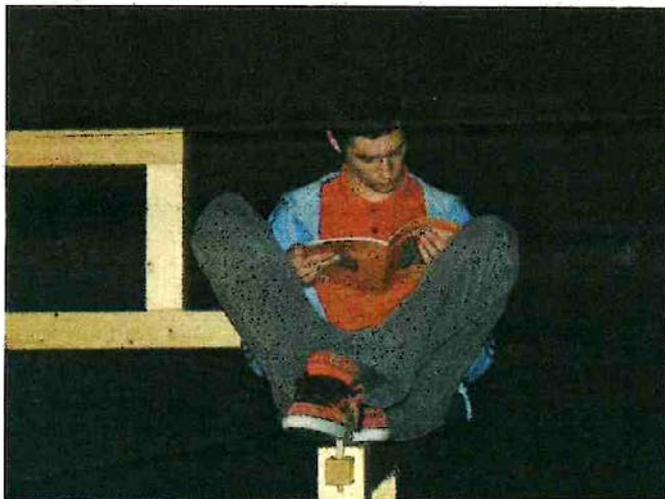
■ Dans le cadre de la 3<sup>e</sup>, la compagnie Tabula Rasa, de Toulouse, est venue s'installer au lycée Rochefeuille, pour

trois représentations de L'Apprenti, de Daniel Keene. « Nous avons eu un accueil extraordinaire ! » s'exclame Laurent Pérez, comédien. Axel Mandagot, chargé de programmation de la 3<sup>e</sup> ajoute : « dans le cadre de notre partenariat avec le lycée Rochefeuille, les élèves de 1<sup>ère</sup> Sapat, service aux personnes et aux territoires, du site d'Ernée ont préparé tout l'accueil : la technique, les artistes et aussi le public. Pour les trois représentations, la jauge de 110 spectateurs a été atteinte ». La disposition de la salle rend la pièce très intimiste (les spectateurs étaient en vis-à-vis). « Cette pièce a été créée en 2012 en collège » répond Laurent Pérez.

« On vient raconter une histoire au milieu de vous. Les décors sont très sobres, c'est le spectateur qui crée la pièce dans sa tête. Nous aimons le théâtre qui suscite la question du spectateur, mais on ne se la pose pas tout seul ». Les collégiens, venus nombreux aux trois représentations, dans le cadre de collège en scène, ont beaucoup apprécié cette histoire de Julien qui se cherche un « meilleur » papa qui l'aimera pour ce qu'il est. Il déboule alors dans la sphère privée de Pascal, le quarantenaire solitaire, grand amateur de mots croisés. Une amitié aussi inattendue qu'intense naît entre ces deux êtres, l'un autant que l'autre, « apprentis ».

### Javron-les-Chapelles

## Public nombreux pour L'apprenti



■ Après avoir présenté leur pièce, L'Apprenti, devant les scolaires du collège des Avaloirs de Pré-en-Pail, la compagnie Tabula Rasa, a proposé une séance tout public, le samedi 31 janvier. Daniel Keene, rédige pour le cinéma et le théâtre depuis 1979. Il a écrit L'Apprenti dont le thème est la relation intergénérationnelle. Julien a douze ans, il rêve d'un père idéal. Il se tourne alors vers un adulte de

Le jeune Julien a su trouver en Pascal, un adulte qui l'aide à grandir.

quarante ans, du genre solitaire, dont l'idée n'est surtout pas de devenir père. Entre les deux, naît une certaine forme d'amitié. Une connaissance progressive de l'autre s'instaure et permet à chacun de se découvrir pour un mieux vivre. Même si Pascal ne devient pas un père pour Julien, il est néanmoins un ami qui l'accompagne et l'aide à grandir. Grand-parent, parent ou adolescent, chacun a pu à un moment ou un autre de la pièce, se reconnaître. Le public, conquis, a généreusement ovationné la prestation des deux acteurs.



## Une Rencontre Théâtre Ados à la fois locale et internationale

**Du 13 au 26 avril, la 15e Rencontre Théâtre Ados (RTA) prendra place à la Maison des arts de Laval (MDA). En tout, sept spectacles, ainsi que des ateliers, rencontres, laboratoires de création, projets de médiation culturelle et un tournoi d'improvisation seront offerts à un public adolescent venu de partout au Québec.**

La jeune comédienne lavalloise Talia Hallmona, cofondatrice de sa compagnie théâtrale appelée Fêlé, donnera le coup d'envoi avec sa première création intitulée *Moi et l'autre*, une saisissante pièce sur l'immigration, l'identité et l'intégration à une nouvelle société.

«C'est son histoire de fille d'immigrants arrivée à Laval quand elle avait cinq ans, indique d'abord Sylvie Lessard, directrice générale de la Rencontre Théâtre Ados. D'origine égyptienne, elle a été marquée par un appel de sa mère à l'université le 11 septembre 2001 qui lui a dit: «Aujourd'hui, tu ne t'appelles plus Talia Hallmona! Trouves-toi un nom québécois.»

Rappelons que Talia Hallmona a été boursière de la Fondation de soutien aux arts de Laval (FSAL) à plusieurs reprises.

### Programmation

D'autre part, le Théâtre Le Clou fêtera ses 25 ans de création pour adolescents avec sa nouvelle pièce, *Le chant du koï*, proposant pour la première fois un théâtre musical.

Seront également présentés au festival les spectacles *Ik Onkar*, du Théâtre la Catapulte, *Nous sommes 1000 en équilibre fragile*, grand succès de DynamO Théâtre, *Méphisto Méliès*, une coproduction du Théâtre Motus et de Pupulus Mordicus, ainsi que l'adaptation du texte de Mathieu Arsenault, *Album de finissants*, par Pirata Théâtre et Matériaux Composites. «Nous accueillerons aussi la troupe de Toulouse Tabula Rasa avec *L'Apprenti*, un texte de Daniel Keene, ajoute Sylvie Lessard. C'est un duo formidable d'acteurs qui joue l'histoire d'un adolescent qui n'a presque plus de relation avec son père et qui rencontre régulièrement

un voisin pour combler son besoin d'échanger avec un adulte.»

«Chaque année, nous rejoignons plus de 6000 adolescents avec notre festival.»

Sylvie Lessard, directrice générale de la Rencontre Théâtre Ados

La venue de cette compagnie française se fait dans la continuité du partenariat avec la MJC de Rodez, qui a conduit à la création du NovAdo en novembre 2014, un festival inspiré du modèle de la RTA.

### Didier Lucien

Pour une quatrième année, l'organisation poursuit son association avec le comédien et metteur en scène Didier Lucien à titre de porte-parole. «Didier vient à tous les spectacles et s'intéresse vivement à la réaction du public adolescent, confie Sylvie Lessard. C'est un engagement qu'il remplit avec respect, fierté et une grande sincérité de coeur.»

### Autres activités

Pour la deuxième année consécutive, le projet Jeunesse en création, finaliste au prix RIDEAU Initiative 2015, permettra de percevoir la créativité, l'imagination et le dynamisme des jeunes qui se sont investis dans un projet de création théâtrale collective. Le 18 avril, trois classes de secondaire proposeront leur travail final, en collaboration avec des artistes professionnels. Cette soirée sera également l'occasion pour Sébastien Bournac, directeur artistique de Tabula Rasa, de présenter sa carte blanche *Extrem'Ados*, une expérience théâtrale, en immersion, le temps de 24 heures. Les finales de la Ligue d'Improvisation de la Rencontre Théâtre Ados (LIRTA) clôtureront le festival les 24 et 25 avril. Plus grande ligue d'improvisation au Québec, elle regroupe plus de 350 jeunes qui participent aux matchs d'impro chaque semaine.

Information sur la Rencontre Théâtre Ados 2015: 450 687-5654 ou [www.rtados.qc.ca](http://www.rtados.qc.ca).